



# LES ÉTRANGERS

de Clément Bondu

ANNÉE ZÉRO

« ...le sentiment, disais-je, de ne pas appartenir tout à fait à ce monde, ni à aucun autre d'ailleurs, de ne pouvoir jamais réduire entièrement l'extérieur à l'intérieur, ou l'inverse, qu'il y aura toujours, quelque effort qu'ils fassent, entre leur être et les choses, un divorce subtil dont, pour des raisons obscures, l'être se sent coupable, le sentiment confus et si inconsciemment accepté, qu'il finit par se confondre avec la pensée et les os, que l'être humain lui-même est la tache, l'erreur, l'asymétrie qui, par sa seule présence dérisoire, perturbe l'extériorité radieuse de l'univers. »

**Juan José Saer**

# PRÉSENTATION

*Les Étrangers* suit la quête de Paul, écrivain raté, sur les traces d'Ismaël, vieil ami et poète en errance mystérieusement disparu quelques mois plus tôt. Parcourant l'espace et le temps perdu, Paul nous emmènera à travers un voyage initiatique, aux côtés de Marianne, Aurore et Ida, dessinant sous nos yeux le portrait d'une jeunesse européenne au XXIème siècle. De Paris à Berlin, de Naples à Moscou, de Sète à Tanger, le récit à voix multiples est porté par une prose incantatoire, nous faisant perdre toute forme de repère entre témoignage, image, langage et fiction.



© Charles Chauvet.



# VERTIGES

« **A lifetime burning in every moment** » **T.S. Eliot**

L'écriture du texte est partie de sensations diffuses, de pressentiments. Après de nombreuses étapes, le livre a pris la forme d'un roman, une sorte d'enquête, ou de quête, sur les traces d'un jeune homme mystérieusement disparu : Ismaël. Mais l'histoire de cette quête contient en elle-même d'autres histoires, qui se diffractent et se répondent à travers l'espace et le temps. Le récit principal est celui de Paul, écrivain raté décidant de partir subitement sur les traces de son ami perdu, dans un voyage qui le mènera du sud de la France à Tanger et vers une série de « paysages lointains » ressurgissant tour à tour du passé. Mais il y a aussi Marianne, spécialiste en histoire de l'art, premier amour de Paul, qui accompagne la narration de ses rencontres avec des tableaux (comme la *Flagellation du Christ* peinte par Le Caravage, à Naples). Ou encore Aurore, amie de Marianne et amante de Paul à Paris, du temps des « années fastes ». Sans oublier Ida, actrice russe échouée de l'autre côté de la Méditerranée.

Pour l'adaptation du roman à la scène, mon idée était de conserver le plus possible la structure du livre, divisée en parties et en chapitres, afin d'expérimenter une forme théâtrale résolument littéraire, susceptible de faire ressentir le travail du temps, et la multiplicité des lieux et des points de vue. Le spectacle est ainsi porté par un dispositif scénique mobile, semblable à une succession de pages blanches, comme autant de surfaces de projection et d'imagination pour le public, permettant à la fois de figurer et de fantasmer les lieux du monde traversés dans le roman, et les espaces intérieurs, psychiques, avec lesquels parfois ils se confondent. Faire de l'espace scénique un lieu où prédomine puissamment la parole, où la nécessité du récit est sans cesse remise en jeu, est une manière pour moi de questionner la place de l'écrit, et de travailler les rapports entre les mots et les images dans nos *sociétés du Spectacle*, noyées dans une surabondance de signes, avec cette propension délirante à tout transformer en son propre produit de communication ou d'auto-promotion. Dans un roman, chacun se plonge dans un exercice d'imagination solitaire, qui demande du temps, du désir, de la concentration, dans un rapport parfaitement intime et singulier à l'œuvre. J'aime l'idée de

prolonger cette expérience sur un plateau de théâtre, la faisant donc devenir simultanément une expérience solitaire et collective, difficile et contradictoire. Le théâtre « de Parole » (comme l'appelle Pier Paolo Pasolini dans son *Manifeste pour un nouveau théâtre*) serait alors un des lieux possibles de la littérature *en acte*, dans ce qu'elle peut créer de mouvements silencieux, de vertiges imprévus, chez les êtres qui viennent là, dans la salle, chercher on ne sait quoi. C'est en quelque sorte, à chaque fois, « l'imagination au pouvoir » qui se joue, dans un rituel où les corps se désarment, où les énergies se libèrent. Dans *Les Étrangers*, mon vœu est de questionner le langage en le confrontant à l'image par un effet négatif (comme on le dit d'une pellicule). Entre ce qui est dit et ce qui est montré, vu, ressenti, des écarts se créent sans cesse, et une quantité indéfinissable d'images-fantômes se révèle, comme l'espace transitoire du manque, du rêve, du souvenir, du fantasme, de l'invisible.

Car les vertiges se partagent. La sensation de trouble, d'inquiétude (allant parfois jusqu'à l'angoisse et la perte de conscience) qui semble habiter les personnages du livre est pour moi l'expression secrète d'une époque et d'une génération rongée par les conséquences d'un modèle social et économique fondé sur la prédation et « l'obligation proclamée de profiter de tout, pour soi, à tout moment et à tout prix ». Vertiges face au miroir. Face au temps, qui s'étire et se raccourcit. Face à la catastrophe écologique, l'extinction massive des espèces animales et végétales, la disparition des vivants, la destruction des lieux... Avec *Les Étrangers*, on traverse certains de ces lieux qui ne sont jamais un décor mais s'interpénètrent avec les personnages qui les racontent et leurs histoires, dans de secrètes métamorphoses. Il y a des routes, des montagnes, des forêts, des lacs, des villes, des plages, des mers... Et c'est peut-être là, dans cette précision bigarrée du monde, dans cette infinie complexité de la nature et des paysages humains, que la joie viendra nous saisir, comme par effraction.

Clément Bondu, juin 2021

# DISTRIBUTION

**Texte & mise en scène** Clément Bondu

**Assistante à la mise en scène** Sarah Delaby-Rochette

**Scénographie & costumes** Charles Chauvet

**Musique originale** Jean-Baptiste Cognet

**Création lumière, régie lumière & générale** Nicolas Galland

**Assistante création lumière & régie lumière** Amandine Robert

**Régie son & vidéo** Mathieu Plantevin

**Avec** Mona Chaïbi, Vanessa Fonte, Lisa Kramarz,

Antonin Meyer-Esquerré (à l'image) et Mathieu Perotto

**Traduction du texte en arabe** Nassedine Chakir

**Le roman *Les Étrangers* est publié aux éditions Allia.**

Le spectacle a été créé au Théâtre Sorano (Toulouse) les 8 et 9 novembre 2021.

**Durée** 2h

**Production** Année Zéro

**Coproduction** Collectif En jeux (Occitanie), Théâtre Sorano (Toulouse), Le Parvis - scène nationale Tarbes Pyrénées, le TMS - Sète scène nationale archipel de Thau, Les Célestins - théâtre de Lyon, L'Estive - scène nationale de Foix et d'Ariège, ScénOgraph scène conventionnée théâtre et théâtre musical St Céré / Figeac, L'Astrada – scène conventionnée art et territoire Marciac, l'Institut Français d'Argentine, l'Institut Français de Fès (Maroc). **Avec le soutien de :** Théâtr dela Cité – CDN Toulouse Occitanie pour la construction du décor dans ses ateliers, La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle (Villeneuve-lez-Avignon), le Théâtre de la Cité Internationale (Paris), le Centro Cultural Parque de España CCPE de Rosario (Argentine), le centre culturel les Étoiles de la Médina de Fès et la Fondation Ali Zaoua. **Avec la participation artistique de** l'ENSATT, du Jeune Théâtre National, de l'ESAD, et le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Sud. Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux.

# CALENDRIER

**Théâtre Sorano (Toulouse)**

**les 8 et 9 novembre 2021**

**Théâtre de la Cité Internationale (Paris)**

**du 18 au 31 mars 2022**

**CIRCA (Auch)**

**le 24 mai 2022**

**Les Célestins – Théâtre de Lyon**

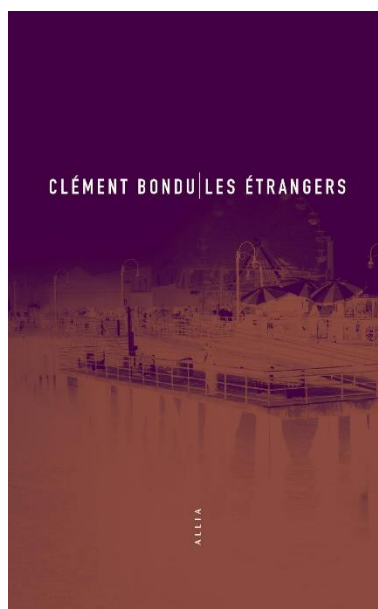
**du 2 au 12 juin 2022**

**L'Astrada- Marciac**

**le 26 novembre 2022**



## EXTRAIT



« Cet été-là, Paul commença à imaginer un roman, un récit qui aurait pour centre Ismaël et retracerait les quelques semaines qu'il avait passées là-bas, dans la maison. Ça n'était rien de clair, plutôt une sensation diffuse, un pressentiment. Paul dans son esprit appela très vite ce récit, ce roman (qui pour l'instant n'était pas même une seule ligne sur une seule feuille blanche) *L'inquiétude*, un mot qui représentait alors pour lui, sans bien savoir pourquoi, une sorte de paysage à la fin de l'été dans le Sud de la France, un tableau de collines, de champs de maïs et de tournesols, parfois même de mer et de vent, sur lequel la silhouette d'Ismaël, nettement, se détachait. Alors, cet été-là, peu à peu (et de plus en plus chaque jour) Ismaël se transforma pour Paul en quelque chose de semblable à un personnage de roman, une sorte de héros, comme on en trouve aujourd'hui davantage dans les salles de cinéma que dans les romans. Son nom même, le nom d'Ismaël, semblait à Paul parfois presque inventé par lui, comme s'il ne s'agissait pas là du nom de son vieil ami perdu de vue avec les années (et maintenant, pour ainsi dire, perdu et disparu pour de bon, comme Paul l'avait appris quelques semaines plus tôt) mais bien de quelqu'un d'autre, ou encore, non pas quelqu'un, mais, oui, une présence, quelque chose de vague et de mystérieux, flottant, là, près de lui, auréolé d'un léger nimbe de légende et de gloire. Mais peut-être était-ce simplement la sensation du temps passé et des souvenirs qu'on garde avec soi. Oui, peut-être qu'en grandissant (vieillissant, même, comme Paul devait apprendre à le dire désormais), tous les événements passés, les lieux et les êtres de nos propres vies prenaient-ils peu à peu la forme et la consistance des mythes, aussi sacrés, aussi infinis et impénétrables pour nous à présent que le sont ceux des Grecs, des Aztèques, des Abyssiniens. »

**Première partie, *L'Inquiétude***



# Trois souvenirs de la jeunesse

Clément Bondu raconte une quête perdue d'avance dans le dédale des sentiments

BRIGITTE SALINO

**L**ire *Les Étrangers*, de Clément Bondu. Le relire. Avoir envie d'y revenir. Que se passe-t-il donc avec ce premier roman pour que l'on peine à le quitter ? Rien et tout : une jeunesse qui s'en va, un désir d'écrire qui naît. Paul, le personnage principal, prend une année sabbatique pour écrire un livre sur son ami Ismaël, qui a disparu. Les deux garçons se sont connus des années plus tôt, à Paris, quand tout semblait possible : Ismaël naviguait entre la faculté de lettres et le cinéma, Paul préparait les concours, comme Marianne, qu'il aimait d'amour fou. Le temps a passé, Marianne et Paul ont intégré l'École normale supérieure, lui à Lyon, elle à Paris, Ismaël est parti pour des voyages de plus en plus lointains. Puis Marianne a quitté

Paul, que l'on retrouve, un jour d'automne, laissant sa maison du Gers pour aller à Athènes, où un ami lui prête un appartement.

Ainsi commence *Les Étrangers*, qui pourrait aussi s'appeler « L'Inquiétude », comme le roman que projette Paul, sans arriver à l'écrire. Alors Paul part à la recherche d'Ismaël, soit à la réponse à une question : comment avoir 30 ans quand la jeunesse enfuie ne se laisse pas oublier ? Clément Bondu n'abandonne pas Paul seul avec ce point d'interrogation. Il le fait vivre sous le regard d'un narrateur, qui l'accompagne dans ses allers-retours entre présent et passé avec la bienveillance d'un compagnon de voyage. On a l'impression qu'il frôle l'épaule de Paul, et quand on dit Paul, on dit Ismaël et Marianne. Ils sont devenus étrangers les uns aux autres, mais un socle unit leurs chemins divergents : parvenir à être au monde, dans l'instant de la sensation.

Pour Marianne, cela passe par de longues années à travailler à son doctorat, en Espagne, avant de se

retrouver un jour en Italie devant un tableau du Caravage. Pour Ismaël, on ne saura pas. De la Sibérie, où on le suivra près d'un lac dont la source est mystérieusement visible, il disparaîtra définitivement en Argentine, après un passage à Tanger, où Paul rencontrera son dernier amour connu.

## « Les amandiers en fleurs »

Ce qui est magnifique, dans le roman de Clément Bondu, c'est la forme que prend cette odyssée. Des routes, des villes, des ports, des déserts, des gares et des cafés – tout concourt à devenir un paysage qui dicte sa loi souveraine à la géographie des sentiments de Paul, au combat qu'il livre, sans parfois le savoir, pour trouver sa place. On ne peut pas oublier son arrivée fébrile à Sète, sa traversée ferroviaire de l'Europe avec Marianne, ses nuits seul gare d'Austerlitz, son regard penché sur les montagnes des Pyrénées, sa quête du Lieu, apparu dans un songe, beau comme une chimère : « *Septembre est une pro-*

*messe, que l'été ne finisse jamais, que l'automne garde en lui cette perfection d'or dans l'air matiné de jaune, de rouge, d'ocre. Les arbres garderont leurs feuilles qui changeront de couleur à n'en plus finir. Et la neige tombera sur les amandiers en fleurs, au point qu'on ne saura plus distinguer les pétales des flocons.* »

Comme Clément Bondu (né en 1988), Paul est un enfant du siècle qui parcourt en voyageur halluciné un monde où les forêts brûlent et où l'on meurt au Bataclan. Son pari de retrouver son ami, et avec lui le temps passé, est perdu d'avance. Mais le trentenaire continue à rêver sa vie comme il rêve en regardant sur les cartes les noms de villes, même celles dans lesquelles il est allé. Car « *l'expérience ne vaut rien. Ce sont les noms, les mots, qui gouvernent nos vies* », écrit Clément Bondu. Son roman lui donne raison. ■

LES ÉTRANGERS,  
de Clément Bondu,  
Allia, 288 p., 14 €, numérique 10 €.

**Si vous souhaitez avoir accès aux articles de presse ainsi qu'aux photographies du spectacle en fichiers séparés, n'hésitez pas à nous écrire ou à consulter le site d'Année Zéro : [www.anneezero.org](http://www.anneezero.org)**

PREMIER ROMAN

# Le livre de l'intranquillité

LES ÉTRANGERS, PAR CLÉMENT BONDU,  
ALLIA, 288 P., 14 EUROS.

★★★★ Observons Paul, dans sa trentaine : si jeune et déjà nostalgique ; on le dirait d'un autre siècle. Sa tête est une bibliothèque pleine à craquer, une cinémathèque, un théâtre. Et voyez comme son esprit délicat s'accorde mal avec l'époque – la technofolie, l'incitation à « profiter » de tout à tout moment (« profiter » étant le mot le plus macabre de la langue française et l'un des plus usités). « *Juin allait finir et c'était juillet qui venait, avec sa pesanteur et ses incertitudes.* » La vie normée, la vacuité, la sensation de l'absurdité, ras le bol. Paul est à l'arrêt, la panne est métaphysique. Il va embrayer et rouler vers « *une année de jachère* ». Quitter la ville pour n'importe où pourvu qu'il y ait des arbres. Dans un coin de bocage trouver « la » maison, une de ces demeures paisibles avec le charme grinçant des parquets qui attendent d'être éclairés de nouveau par un ou une qui n'entrera pas pour défoncer les murs et préférer le Plexiglas à la baignoire de fonte immaculée.



Paul reçoit les clés le jour de Noël, seul mais avec lui-même c'est-à-dire pas vraiment. La lune est jaune. Paul est à l'orée d'une vie nouvelle, d'une renaissance, qui sait. Mais renaître à 30 ans, à quoi bon ? Le mal qui rôde et se faufile dans chacune des petites cases de sa mémoire porte un nom : les regrets. Regret de la chambre de rien qui abritait l'amour de ses 20 ans. Regret de son amitié interrompue avec Ismaël, celui d'entre eux qui faisait peur : trop libre, complexant (bien malgré lui) de superbe et de hauteur de vue, condamné à des liens flottants avec

autrui, séparé des choses et des gens, sans remède. « *Et bientôt Paul disparaîtrait à son tour, et de tout il ne resterait rien. Il n'était qu'un pauvre type parmi des milliards de pauvres types dérivant sur cette pauvre planète ridicule et foutue pour de bon.* » Par chance, l'ami perdu va réapparaître et endiguer un peu de cette mélancolie. Superbe livre sur l'intranquillité, quand elle nous tient.

ANNE CRIGNON



À LIRE SUR LE WEB

Un extrait de ce premier roman sur [Bibliobs.com](https://www.bibliobs.com)

CULTURE

## Ils voyagent en solitaire

LITTÉRATURE

Clément Bondu montre des jeunes gens en quête d'une place dans le monde.

**A**u théâtre, l'auteur et metteur en scène Clément Bondu porte des poèmes aux accents de fin du monde. Ses héros, dont il raconte souvent lui-même les histoires sur un plateau crépusculaire, accompagné du compositeur Jean-Baptiste Cognet et de musiciens, sont des voyageurs en quête d'un lieu d'apaisement. Son premier roman, *Les Étrangers*, est peuplé du même type d'hommes et de femmes, errants mais toujours portés par l'espoir d'un changement. Si ce n'est du monde, au moins de leur rapport à lui.

Un prologue installe un climat de conte étrange, aux accents fantastiques. Au cours de leur marche, des voyageurs trouvent refuge dans une pièce blanche qui les retient pendant des mois dans un état quasi végétatif et les relâche sans explication.

Paul, trentenaire dont les aventures forment le cœur du roman, a peut-être été (ou pas) l'un de ces voyageurs captifs. Entre ses protagonistes, entre les différentes traversées qu'il décrit, l'auteur aime à inscrire des espaces que l'on peut laisser vacants, compléter par une ligne droite ou encore par des labyrinthes. Ce Paul, égaré parmi les égarés de Clément Bondu, se définit avant tout par son désir : il veut écrire un roman, dont la première partie des *Étrangers* porte le titre : *L'Inquiétude*.

Pour y arriver, le héros est persuadé de devoir partir sur les traces de son ami Ismaël, un garçon plus insaisissable que lui encore. Un être de tous les pays et donc d'aucun. Romantique à une époque où il est difficile de l'être, Paul rêve également sans cesse de son premier amour, Marianne, qui est elle aussi une figure sans attaches réelles. De Paris à Tanger en passant par l'Argentine ou l'Espagne, le récit nous donne à suivre avec élégance et une mélancolie souvent flamboyante les recherches d'une génération confrontée aux assauts du virtuel, de la pollution, et témoin de bien des drames et des tragédies. **Anais Héluin**

**Les Étrangers.**  
Clément Bondu,  
Allia, 284 pages,  
14 euros.







# CLÉMENT BONDU



Né en 1988, Clément Bondu est écrivain, metteur en scène et cinéaste. Il a grandi en banlieue parisienne, et suivi des études de lettres à l'École Normale Supérieure de Lyon et de théâtre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ses textes rassemblent poésie, récits, théâtre, livrets d'opéra. Ses spectacles sont portés par sa compagnie Année Zéro. Ses films jouent aux limites du documentaire et de la fiction. Clément Bondu a réalisé trois court-métrages : *L'échappée* (2017), *Nuit blanche rêve noir* avec François Hébert (2019), et *Lettre de Buenos Aires* (2021). Il a publié deux livres de poèmes : *Premières impressions* (L'Harmattan, 2013) et *Nous qui avions perdu le monde* (La Crypte, 2021). Son premier roman, *Les Étrangers*, est paru en septembre 2021 aux éditions Allia.

En 2011, Clément Bondu gagne la bourse d'encouragement du Centre National du Théâtre pour sa pièce *Idiots*. En 2013, il publie son recueil de poèmes *Premières impressions* (L'Harmattan), puis écrit et met en scène *L'aventure* au Princeton French Theater Festival (USA). En 2014, il est écrivain en résidence au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise (France) où il écrit et met en scène *Roman*. En 2015, il sort un premier disque



avec son groupe Memorial\* constitué avec le compositeur et musicien Jean-Baptiste Cognet (*Premières impressions*, Music for a train records, 2015). En 2016, il intervient avec les élèves de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) pour la création d'un spectacle intitulé *Vivre*. Il est également en résidence à la Comédie de Reims, au 104-Paris, et à la Chartreuse – Centre National des Écritures du Spectacle de Villeneuve-lez-Avignon pour la création de *Nous qui avons perdu le monde (1ère partie, le jeune homme aux baskets sales)*, texte lauréat de la SACD-Beaumarchais « art lyrique », créé en octobre 2016 à L'Onde (Vélizy-Vilacoublay). En 2017, Clément Bondu assure avec Memorial\* la création musicale du spectacle *La Famille royale*, mis en scène par Thierry Jolivet (*Songs for the queen*, 2017), puis écrit et réalise son premier court-métrage : *L'échappée*. Il est ensuite pensionnaire pour trois mois de la résidence d'écriture coordonnée par la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris à la *Residencia de Estudiantes* de Madrid où il termine *L'Avenir*, texte lauréat de l'aide à la création ARTCENA « dramaturgies plurielles ». En 2018, Clément Bondu est écrivain en résidence aux Plateaux Sauvages (Paris), où il crée *L'Avenir* dans une performance théâtrale. Il participe au chantier *Totems* pour les nouvelles écritures d'opéra à La Chartreuse – Centre National des Écritures du Spectacle de Villeneuve-lez-Avignon, où il présente *L'Enfant* dans le cadre des Rencontres d'été, sur une musique de Nuno Da Rocha et Jamie Man, interprétée par l'ensemble Asko-Schönberg d'Amsterdam. En 2019, il crée avec le compositeur Jean-Baptiste Cognet *Les Adieux (Nous qui avons perdu le monde, 2ème partie)* au Théâtre de la Cité internationale à Paris. Puis il est intervenant avec la promotion 2019 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) pour l'écriture et la mise en scène d'un spectacle intitulé *Dévotion, dernière offrande aux dieux morts* dont la création a lieu le 5 juillet 2019 au Gymnase du Lycée St Joseph dans le cadre du 73ème Festival in d'Avignon. Par ailleurs, il poursuit son travail de réalisateur avec *Nuit blanche rêve noir* (26 min, Kalpa Films) écrit et réalisé avec François Hébert, avec le soutien du Fresnoy–studio national des arts et de la Villa Medici–académie de France à Rome. Il est également en résidence d'écriture à la Villa La Brugère (Arromanches) pour l'écriture d'un roman intitulé *Les Étrangers*. En 2020, Clément Bondu signe le livret d'*Inferno*, pièce pour orchestre, chœur et performeur sur une musique de Nuno Da Rocha – première le 23 janvier à la Fondation Gulbenkian (Lisbonne). Il est ensuite en résidence d'écriture à Milos (Grèce) dans le cadre du Festival International de Théâtre et en résidence de création à Fès (Maroc) en partenariat avec l'Institut Français. En 2021, Clément Bondu réalise son troisième court-métrage intitulé *Lettre de Buenos Aires* (17min, Ce Beau Hasard) et publie un livre de poèmes, *Nous qui avons perdu le monde*, aux éditions La Crypte. Son premier roman, *Les Étrangers*, paraît en septembre 2021 aux éditions Allia. Une mise en scène adaptée de ce même roman, est créée le 8 novembre 2021 au Théâtre Sorano (Toulouse).

# CONTACTS

**Clément Bondu**  
+ **33 6 61 76 62 15**  
[clementbondu@riseup.net](mailto:clementbondu@riseup.net)

**Administration**  
**Henri Brigaud**  
+ **33 6 66 26 14 82**  
[brigaud.henri@orange.fr](mailto:brigaud.henri@orange.fr)

**Diffusion**  
**Olivier Talpaert**  
+ **33 6 77 32 50 50**  
[oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr](mailto:oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr)

**Régie lumière & générale**  
**Nicolas Galland**  
+ **33 6 88 19 34 53**  
[gallandn@gmail.com](mailto:gallandn@gmail.com)

**Régie son & vidéo**  
**Mathieu Plantevin**  
+ **33 6 88 13 93 60**  
[matplantevin@gmail.com](mailto:matplantevin@gmail.com)

**Année Zéro** est une compagnie basée à Auch, en Occitanie. Entre pièces de théâtre, performances musicales, films, lectures et objets scéniques indéterminés, **Année Zéro** accompagne la recherche d'écriture de Clément Bondu, dans le but d'explorer différentes manières de questionner le monde et ses représentations.

[\*\*www.anneezero.org\*\*](http://www.anneezero.org)